

TEXTE FRANÇAIS

www.ecoles-rdc.net

Maintenant, chaque soir, chez les Maheu, on s'attardait une demi-heure, avant de monter se coucher. Toujours Etienne reprenait la même causerie. Depuis que sa nature s'affinait, il se trouvait blessé davantage par les promiscuités du coron (= camp des mineurs). Est-ce qu'on était des bêtes, pour être ainsi parqués, les uns contre les autres, au milieu des champs, si entassés qu'on ne pouvait changer de chemise sans montrer son derrière aux voisins ! Et comme c'était bon pour la santé, et comme les filles et les garçons s'y pourrissaient forcément ensemble !

- Dame, répondait Maheu, si l'on avait plus d'argent, on aurait plus d'aise ... Tout de même, c'est bien vrai que ça ne vaut rien pour personne, de vivre les uns sur les autres, ça finit toujours par des hommes saouls et par des filles pleines.

Et la famille partait de là, chacun disait son mot, pendant que le pétrole de la lampe viciait l'air de la salle, déjà empuantie d'oignon frit. Non, sûrement, la vie n'était pas drôle. On travaillait en vraies brutes à un travail qui était la punition des galériens autrefois, on y laissait la peau plus souvent qu'à son tour, tout ça pour ne pas même avoir de la viande sur sa table, le soir. Sans doute on avait sa pâtée quand même, on mangeait, mais si peu, juste de quoi souffrir sans crever, écrasé de dettes, poursuivi comme si l'on volait son pain. Quand arrivait le dimanche, on dormait de fatigue. Les seuls plaisirs, c'était de se saouler ou de faire un enfant à sa femme : encore la bière vous engraisait trop le ventre, et l'enfant, plus tard, se foutait de vous. Non, ça n'avait rien de drôle.

Alors, la Maheude s'en mêlait.

- L'embêtant, voyez-vous, c'est lorsqu'on se dit que ça ne peut pas changer ... Quand on est jeune, on s'imagine que le bonheur viendra, on espère des choses ; et puis, la misère recommence toujours, on reste enfermé là dedans ... Moi, je ne veux du mal à personne, mais il y a des fois où cette injustice me révolte.

Un silence se faisait, tous soufflaient un instant, dans le malaise vague de cet horizon fermé. Seul le père Bonnemort, s'il était là, ouvrirait des yeux surpris, car de son temps on ne se tracassait pas de la sorte : on naissait dans le charbon, on tapait à la veine, sans se demander davantage...

- Faut cracher sur rien, murmurait-il. Une bonne chope est une bonne chope ...

Du coup, Etienne s'animait comment ! la réflexion serait défendue à l'ouvrier ! Eh ! justement, les choses changeraient bientôt ... Du temps du vieux, le mineur vivait dans la mine comme une brute, comme une machine à extraire la houille, toujours sous la terre, les oreilles et les yeux bouchés aux événements du dehors.

E. ZOLA, Germinal**QUESTIONS SUR LE TEXTE**

13. L'auteur n'évoque pas l'idée selon laquelle :

1. Etienne revenait toujours sur la même causerie.
2. les travaux des mines ne sont pas une corvée.
3. si l'ouvrier avait plus d'argent, il serait plus à l'aise.
4. ça finit toujours mal de vivre les uns sur les autres.
5. les travaux miniers sont abrutissants.

14. Indiquez la proposition conforme aux détails du texte.

1. Les travaux n'exposent à aucun risque.
2. Le salaire était largement satisfaisant.
3. Ces mineurs extrayaient du charbon.
4. Les ouvriers ne s'endettaient pas.
5. Se payer de la viande ne posait pas problème.

15. Dans la phrase « Seul, le père Bonnemort, s'il était là, ouvrirait des yeux surpris » (au cinquième paragraphe), la subordonnée soulignée a la fonction grammaticale de complément circonstanciel de :

1. but.
2. temps.
3. conséquence.
4. concession.
5. condition.